

et de sages conseils, semence de bonne vie pour l'avenir.

Mais, dans leur œuvre, nos *Annales* n'embrassent pas seulement le présent et l'avenir. Elles vont aussi sur les routes du passé, abeilles voyageuses, voûtigeant de fleur en fleur, passant du grave au doux, du plaisant au sévère ; elles vont butiner tous les souvenirs où les vieux Térésien retrouvent comme une partie d'eux-mêmes et peuvent resaisir, pour un instant du moins, leur jeunesse envolée.

A tous les amis du dehors, les *Annales* vont porter des nouvelles de ce petit monde qu'on appelle le collège : théâtre où se jouent les dernières scènes de la comédie enfantine ; jardin où jeunes têtes et jeunes cœurs donnent les fleurs qui seront les fruits de l'âge mur ; usine, où se façonnent les intelligences, où se trempent les caractères, où se fabriquent les hommes ; palestine, où les esprits avec les corps s'exercent, s'assouplissent, préparent leur virilité ; champ clos, où les enfants d'aujourd'hui—les hommes de demain—préludent aux combats de la vie réelle... Mais qu'importe, au fond, la métaphore ? Qu'il soit jardin ou champ clos, usine ou laboratoire, le collège existe et son existence touche de si près à l'Eglise et à la Patrie qu'on ne saurait l'ignorer ; son œuvre est trop grande pour qu'on puisse s'en désintéresser.

Donc, les *Annales*, messagères du collège, ont le droit d'espérer qu'elles seront toujours et partout les bienvenues. Elles trouveront même, nous le savons, auprès de leurs anciens lecteurs plus qu'un accueil bienveillant : elles seront fêtées comme un ami que l'on revoit après une longue absence... et un ami qui n'est pas changé. Car les *Annales* se réveillent avec la vigueur et l'exubérance de sève de leurs débuts. En s'attachant de nouveaux collaborateurs, elles retrouvent tous les anciens, tous les ouvriers de la première heure. Aucun d'eux ne manque à l'appel, pas même le vaillant *Joannes* qui, bien qu'appelé sur un autre théâtre à de plus hautes